

VIE

*[premier cahier]*



J'ai bien déjeuné, car j'ai mangé deux œufs à la coque avec des pommes de terre frites et des fèves. J'aime les fèves, mais elles sont sèches. Je n'aime pas les fèves sèches, car il n'y a pas de vie en elles. La Suisse est malade, car elle est toute en montagnes. En Suisse, les gens sont secs, car il n'y a pas de vie en eux. J'ai une femme de chambre sèche, car elle ressent. Elle pense beaucoup, car on l'a desséchée à l'autre endroit où elle a longtemps servi. Je n'aime pas Zurich, car c'est une ville sèche, il y a beaucoup d'usines et beaucoup d'hommes d'affaires. Je n'aime pas les hommes secs, c'est pourquoi je n'aime pas les hommes d'affaires.

La femme de chambre servait le déjeuner à ma femme, à ma cousine (si je ne me trompe pas, c'est ainsi qu'on appelle cette parente qui est la sœur de ma femme), à Kyra et à l'infirmière de la Croix-Rouge. Elle porte des croix, mais elle n'en comprend pas le sens. La croix, c'est ce que le Christ a porté.

Le Christ a porté une grande croix, et l'infirmière porte une petite croix sur un petit ruban attaché à sa coiffe, et la coiffe est repoussée en arrière pour montrer les cheveux. Les infirmières de la Croix pensent que c'est plus beau ainsi, c'est pourquoi elles ont abandonné l'habitude que les docteurs voulaient leur imposer. Les infirmières n'obéissent pas aux docteurs, car elles exécutent des choses qu'elles ne comprennent pas. L'infirmière ne comprend pas sa mission, car tandis que la petite mangeait, elle a voulu lui retirer sa nourriture croyant qu'elle avait envie de dessert. Je lui ai dit qu'elle "aurait du dessert quand elle aurait mangé ce qui était dans son assiette". La petite ne m'en a pas voulu, car elle sait que je l'aime, mais l'infirmière l'a ressenti autrement. Elle a cru que je voulais la corriger. Elle ne se corrige pas, car elle aime manger de la viande. J'ai dit plusieurs fois qu'il était mauvais de manger de la viande. On ne me comprend pas. Ils pensent que la viande est une chose indispensable. Ils veulent beaucoup de viande. Après le déjeuner, ils rient. Moi, je suis maussade après avoir mangé, car je sens mon estomac. Ils ne sentent pas leur estomac, mais ils se sentent le sang vif. Après avoir mangé, ils sont excités. L'enfant aussi est excitée. On la met au lit en pensant que c'est un être faible. L'enfant est forte et n'a pas besoin d'aide. Je ne peux pas écrire, ma femme me dérange. Elle pense toujours à mes affaires. Je ne m'en soucie pas. Elle a peur que je ne sois pas prêt. Je suis prêt, mais mon estomac fonctionne encore. Je ne

veux pas danser l'estomac plein, c'est pourquoi je n'irai pas danser tant que mon estomac sera plein. Je danserai quand tout se sera calmé, et quand tout sera sorti de mon intestin. Je n'ai pas peur des railleries, c'est pourquoi je l'écris ouvertement. Je veux danser parce que je sens, et pas parce qu'on m'attend. Je n'aime pas qu'on m'attende, c'est pourquoi je vais m'habiller. Je mettrai un costume de ville, car ce sera un public de citadins. Je ne veux pas me disputer, c'est pourquoi je ferai tout ce qu'on m'ordonne. Je vais monter dans mon vestiaire, car j'ai beaucoup de vêtements et de linge coûteux. Je mettrai des vêtements coûteux pour que tout le monde croie que je suis riche. Je ne laisserai pas les gens m'attendre, c'est pourquoi je vais monter tout de suite.

Je suis resté longtemps là-haut. J'ai dormi un peu, et en me réveillant, je me suis habillé. Après m'être habillé, je suis allé à pied chez ma couturière. La couturière a bien fait son travail. Elle m'a compris. Elle m'aime, car je lui ai donné un cadeau pour son mari. Je voulais l'aider, mais elle n'aime pas les médecins. Je l'ai forcée à aller voir un médecin. Elle ne voulait pas. Je voulais lui montrer que je ne regrettais pas mon argent. J'ai fait cadeau à son mari d'un caleçon et d'un tricot. Elle lui a remis ce cadeau. Elle a accepté ce cadeau avec amour. Elle m'a compris, car elle n'a pas refusé. J'aime Négri, c'est comme ça qu'elle s'appelle. C'est une femme bien. Elle vit très pauvrement, mais en

entrant chez elle, j'ai éteint l'électricité qu'elle laissait brûler pour rien. Elle a compris mon geste et ne s'est pas offensée. Je lui ai dit qu'elle avait très bien fait son travail. Elle aura de l'argent et un cadeau. Elle n'a pas de vêtements chauds. Je lui donnerai un tricot et un bonnet comme vêtements chauds. Je n'aime pas les cadeaux, mais j'aime donner aux pauvres ce dont ils ont besoin. Elle a froid. Elle a faim, mais elle n'a pas peur du travail, c'est pourquoi elle a de l'argent. Elle a un petit garçon de six ans environ, et une fillette de deux ans environ. Je veux faire un cadeau aux enfants, car ils sont vêtus très pauvrement. Je lui donnerai mes tricots ou quelque chose d'autre pour ses enfants. J'aime les enfants, ils m'aiment aussi. Elle sait que j'aime les enfants. Elle sent que je ne fais pas semblant, car je suis un être humain. Elle sait que je suis un artiste, c'est pourquoi elle me comprend. Elle m'aime. Je l'aime. Son mari est violoniste au *Palace Hôtel*, où les gens s'amuse à toutes sortes de futilités. Il est pauvre, car il joue la nuit. Il a froid, car il n'a pas de vêtements chauds. Il aime jouer du violon. Il voudrait étudier mais il ne sait pas comment, car il n'a pas le temps. Je veux l'aider, mais j'ai peur qu'il ne me comprenne pas. Je peux jouer du violon sans l'avoir étudié. Je veux jouer, mais il me reste peu de temps. Je veux vivre longtemps. Ma femme m'aime beaucoup. Elle a peur pour moi, car j'ai joué d'une façon très nerveuse aujourd'hui. J'ai joué d'une façon nerveuse exprès, car le public me comprendra mieux si je

suis nerveux. Ils ne comprennent pas les artistes qui ne sont pas nerveux. Il faut être nerveux. J'ai offensé Gelbar, la pianiste. Je viens de me tromper en disant qu'elle s'appelait Belvar. Je lui veux du bien. J'étais nerveux, car Dieu voulait exciter le public. Le public était venu pour s'amuser. Il pensait que je dansais pour l'amuser. J'ai dansé des choses effrayantes. Ils avaient peur de moi, c'est pourquoi ils ont cru que je voulais les tuer. Je ne voulais tuer personne. J'aimais tout le monde, mais personne ne m'aimait, c'est pourquoi je me suis énervé. J'étais nerveux, c'est pourquoi j'ai transmis ce sentiment au public. Le public ne m'a pas aimé, car il a voulu s'en aller. Alors, j'ai commencé à jouer des choses gaies\*. Le public a commencé à s'amuser. Il pensait que j'étais un artiste ennuyeux, mais j'ai montré que je savais jouer des choses gaies. Le public s'est mis à rire. Je me suis mis à rire. Je riais dans ma danse. Le public aussi riait dans la danse. Le public a compris ma danse, car il a eu envie de danser lui aussi. Je dansais mal, car je tombais quand il ne fallait pas. Peu importait au public, car ma danse était belle. Il avait compris mon idée, et s'amusait. Je voulais danser encore, mais Dieu m'a dit : "Ça suffit !" Je me suis arrêté. Le public s'est dispersé. Les aristocrates et le public riche m'ont supplié de danser encore. J'ai

\* Nijinski ne fait pas de distinction entre les disciplines artistiques, et il utilise le mot "jouer" pour "danser". (Toutes les notes sont des traducteurs.)

dit que j'étais fatigué. Ils ne m'ont pas compris, car ils ont insisté. J'ai dit qu'une des aristocrates avait des mouvements excités. Elle a cru que je voulais l'offenser. Alors, je lui ai dit qu'elle ressentait le mouvement. Elle m'a remercié du compliment. Je lui ai donné la main et elle a senti que j'avais raison. Je l'aime, mais je sens qu'elle était venue pour faire ma connaissance. Elle aime les jeunes hommes. Je n'aime pas cette vie, c'est pourquoi je lui ai demandé de me laisser, en le lui faisant ressentir. Elle a ressenti, c'est pourquoi elle ne m'a pas laissé la possibilité de poursuivre la conversation. Je voulais lui parler, mais elle ressentait le contraire. Je lui ai montré le sang sur ma jambe. Elle n'aime pas le sang. Je lui ai fait comprendre que le sang c'était la guerre, et que je n'aimais pas la guerre. Je lui ai posé une question sur la vie, en lui faisant voir une danse de cocotte. Elle l'a ressentie, mais elle n'est pas partie, car elle savait que je jouais la comédie. Les autres ont cru que j'allais me coucher par terre et faire l'amour. Je ne voulais pas compliquer la soirée, c'est pourquoi je me relevais quand il le fallait. Toute la soirée j'ai senti Dieu. Il m'aimait. Je l'aimais. Nous étions mariés. Dans la voiture, j'ai dit à ma femme que ce jour-ci était le jour de mon mariage avec Dieu. Elle l'a ressenti dans la voiture, mais pendant la soirée, elle a perdu le sentiment. Je l'aimais, c'est pourquoi je lui ai donné la main en disant que je me sentais bien. Elle a ressenti le contraire. Elle pensait que je ne l'aimais pas, car j'étais nerveux.